

SANDRINE ZUFFEREY & SANDRA SCHWAB

La communauté francophone du canton de Berne. Portrait d'une minorité linguistique

Document de présentation de l'enquête

Sommaire



01	Contexte de l'enquête	3
02	Profil de la communauté francophone	4
03	Déroulement de l'enquête	5
04	Profil des participant·es	6
05	Résultats des entretiens	7-9
06	Résultats du sondage	10-12
07	Ce que montre l'enquête	13

À PROPOS

Ce document présente les principaux résultats d'une enquête réalisée par Sandrine Zufferey et Sandra Schwab de l'Institut de langue et de littérature françaises de l'Université de Berne. Les résultats complets sont publiés dans l'ouvrage : Zufferey, S. & Schwab, S. (à paraître). *La communauté francophone du canton de Berne. Portrait d'une minorité linguistique*. Lambert Lucas.

Contexte de l'enquête

Le canton de Berne est officiellement bilingue, mais, dans les faits, sa population francophone est largement minoritaire. Le bilinguisme du canton suit le **principe de territorialité**, selon lequel chaque arrondissement choisit sa propre langue d'administration et d'enseignement. C'est dans ce contexte que notre enquête vise à documenter, de façon concrète, le quotidien des francophones dans un canton majoritairement germanophone.

Une minorité stable, mais en mouvement.

Les francophones représentent environ 10 % de la population du canton, une proportion stable depuis vingt ans, mais qui cache de fortes évolutions locales.

À Bienne, la proportion de francophones ne cesse d'augmenter, atteignant aujourd'hui la quasi-parité avec les germanophones, tandis qu'en ville de Berne, la minorité francophone demeure stable mais très minoritaire. Plusieurs communes du Seeland observent également une forte augmentation de leur population francophone et retrouvent même leur nom français, longtemps oublié : Cerlier (pour Erlach), Champion (pour Gampelen), Chules (pour Gals).

À l'inverse, dans le Jura bernois, historiquement francophone, certaines communes quittent le canton de Berne. C'est le cas de Moutier qui a rejoint le canton du Jura en janvier 2026.

Des signaux politiques qui inquiètent.

Plusieurs décisions récentes ont ravivé le débat sur la place du français à Berne : la fermeture, depuis la rentrée 2026, du projet pilote de classes bilingues de la ville de Berne (CLABI) et le retrait annoncé d'une subvention fédérale à l'École cantonale de langue française. Ces annonces contrastent pourtant avec un engagement plus ancien : sur la base des résultats du rapport Stöckli (2017), une commission avait proposé d'inscrire le bilinguisme parmi les priorités du programme du gouvernement cantonal bernois pour 2019–2022.

Au niveau national, la place du français dans l'enseignement obligatoire en Suisse alémanique suscite des débats réguliers. Le canton de Berne, en tant que canton bilingue, maintient l'enseignement du français dès le primaire, bien que des voix politiques s'élèvent pour demander un renversement de l'ordre d'apprentissage avec l'anglais.

“

Le signal envoyé par la Ville de Berne est dramatique. Si d'autres régions hésitent aujourd'hui à instaurer des formations bilingues, elles pourraient y renoncer, en se disant que même la capitale fédérale n'est plus prête à faire cet effort.

Laurent Wehrli, président de Helvetia Latina, dans 24 Heures, 8 mai 2025

Profil de la communauté francophone

Loin d'être un groupe homogène, la **communauté francophone bernoise** se répartit de façon très inégale sur le territoire du canton, créant ainsi des réalités linguistiques très différentes d'un arrondissement à l'autre. Les chiffres présentés ci-dessous sont issus des données de l'Office fédéral de la statistique de 2024.

Le Jura bernois, une majorité francophone

Le **Jura bernois** est le seul arrondissement où les francophones sont très majoritaires (86,3 %). Sa population s'est toutefois réduite avec le récent départ de **Moutier** vers le canton du Jura le 1er janvier 2026.

Bienne, la ville de la quasi-parité

Avec 31,6 % de francophones dans son arrondissement et 44,4 % en ville (contre 33 % en 2000), **Bienne** se distingue par une proportion de francophones proche de la parité avec les germanophones. Cette proportion progresse de façon constante depuis 25 ans.

Berne, une minorité discrète

Dans la plupart des communes du canton de Berne, les francophones ne représentent qu'une petite minorité. La ville de **Berne** ne fait pas exception à cette règle : les francophones ne représentent que 6,7 % de la population, un chiffre stable. À l'échelle de l'arrondissement de **Bern-Mittelland**, dont la ville fait partie, cette proportion est de 4,3 %.

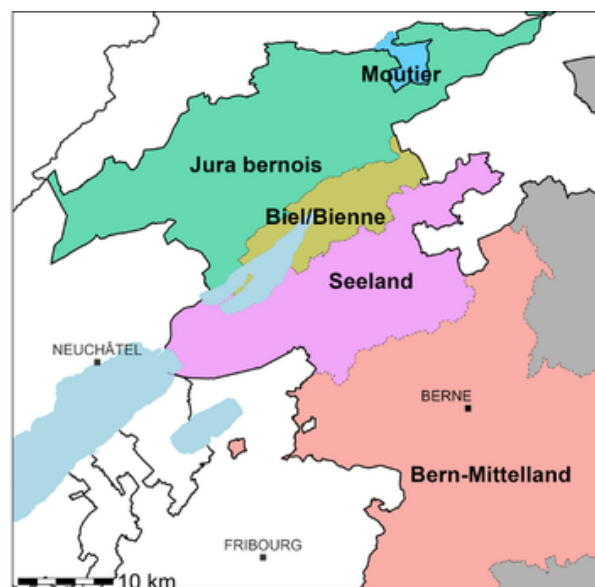


Figure 1 : Carte partielle des arrondissements du canton de Berne correspondant aux arrondissements de résidence des participant·es à l'enquête

La situation particulière des communes du Seeland

La population déclarant avoir le français parmi ses langues principales connaît une expansion fulgurante dans certaines communes du **Seeland**, atteignant désormais 47 % à Gampelen et 50,2 % à Gals.

Les autres arrondissements, une communauté francophone dispersée

En dehors de ces zones, les francophones se répartissent de manière ténue sur le reste du territoire bernois, qui n'est pas représenté sur la carte ci-dessus, car aucun·e participant·e y résidait. Mis à part l'arrondissement d'Obersimmental-Saanen, où les francophones représentent 7,9 % de la population, dans les autres arrondissements du canton, la proportion de la population francophone stagne entre 1% et 2%.

Déroulement de l'enquête

Notre étude combine deux volets complémentaires : un volet qualitatif avec des **entretiens** individuels et un volet quantitatif avec un **sondage** à large échelle.

ÉTAPE 1

Le volet qualitatif : les entretiens

Durant l'été 2025, 50 entretiens semi-structurés ont été menés avec des francophones résidant dans le canton de Berne, en présentiel ou par Zoom. Les lieux de résidence étaient répartis à travers le canton.

Les entretiens couvraient six blocs thématiques :

1. La biographie linguistique ;
2. Les pratiques langagières privées ;
3. La transmission des langues aux enfants ;
4. Les pratiques langagières professionnelles ;
5. Les contacts avec les autorités ;
6. Les attitudes envers les langues et communautés.

Les enregistrements des entretiens ont été transcrits automatiquement, puis les transcriptions ont été vérifiées et corrigées manuellement. Les contenus ont ensuite été codés et regroupés par thème pour l'analyse.

ÉTAPE 2

Le volet quantitatif : le sondage

Sur la base des propos recueillis en entretien, 40 affirmations authentiques ont été sélectionnées et regroupées en 10 blocs thématiques évaluant les attitudes à l'égard :

1. du suisse allemand ;
2. de l'allemand ;
3. de l'anglais ;
4. des Suisses allemand·es ;
5. des francophones de Berne ;
6. des Bernois·es ;
7. de la ville de Bienne ;
8. de la ville de Berne ;
9. de la politique linguistique du canton ;
10. du statut du français sur le marché du travail.

Les 390 répondant·es au sondage ont évalué leur degré d'accord avec les 40 affirmations sur une échelle allant de 0 (pas du tout d'accord) à 100 (totalement d'accord).

POURQUOI COMBINER LES DEUX MÉTHODES ?

Cette double approche permet de pallier les limites propres à chacune d'elles : là où l'entretien donne accès à la richesse et à la nuance des vécus individuels, le sondage permet de vérifier si les tendances observées se généralisent à un plus grand nombre de personnes, et aussi d'identifier les variables démographiques (âge, origine, région, formation) pouvant expliquer certaines différences d'opinion.

Profil des participant·es

Nous présentons ici le profil des participant·es ayant pris part à notre enquête. Pour celle-ci, nous avons retenu une définition volontairement large des **francophones du canton de Berne**. Est considérée comme francophone du canton de Berne toute personne ayant le français comme langue maternelle ou se déclarant bilingue, et résidant depuis au moins cinq ans dans le canton de Berne, y compris Moutier.

VOLET QUALITATIF

50

personnes interrogées en entretien



■ 34 femmes ■ 16 hommes

18–80

ans

20 / 30

sans / avec formation universitaire

Origine : 18 du canton de Berne · 20 de Suisse romande · 12 de l'étranger

Lieu de résidence (par arrondissement)

27 Bern-Mittelland

8 Jura bernois

12 Bienne

3 Seeland

VOLET QUANTITATIF

390

répondant·es au sondage en ligne



■ 254 femmes ■ 128 hommes ■ 8 sans indication

14–86

ans

229 / 161

sans / avec formation universitaire

Origine : 71 du canton de Berne · 268 de Suisse romande · 49 de l'étranger

Lieu de résidence (par arrondissement)

108 Bern-Mittelland

132 Jura bernois

124 Bienne

14 Seeland

12 Moutier

Résultats des entretiens (1/3)

Profils linguistiques

Les compétences en allemand diffèrent selon l'**origine** des participant·es. Les **personnes venues de France** privilégient l'apprentissage de l'allemand standard, surtout pour des raisons professionnelles, et restent généralement plus limitées en suisse allemand. Les **Suisses romand·es** maîtrisent généralement très bien l'allemand standard (Hochdeutsch), mais leur compétence en suisse allemand reste souvent passive, malgré des démarches actives pour apprendre le dialecte. Quant aux **francophones bernois·es**, ils et elles peuvent avoir une très bonne maîtrise du suisse allemand, parfois supérieure à celle de l'allemand standard, sans pour autant se considérer comme bilingues.

En dépit de ces divergences, un même constat traverse ces trois groupes : le *Hochdeutsch* appris à l'école prépare mal à la réalité du dialecte pratiqué sur le terrain. Cette situation d'alternance entre langue standard et dialecte, appelée **diglossie**, constitue un défi supplémentaire pour les francophones, indépendamment de leur origine.

Dans le cadre privé

Dans la sphère **familiale**, le monolinguisme français reste la norme, mais il est moins marqué dans les pôles urbains comme Bienne et Berne, où la mixité linguistique est plus répandue qu'ailleurs dans le canton.

Le suisse allemand apparaît comme un frein majeur à l'intégration. À l'instar du témoignage ci-dessous, les francophones vivant dans la partie germanophone du canton soulignent les importants **efforts** nécessaires à l'**intégration** au sein de la communauté alémanique.

“

J'ai échangé pendant des heures et des heures devant l'école avec des mamans. Je n'ai jamais été invitée quelque part. Au bout de 20 ans, quand même, j'ai maintenant deux ou trois bonnes amies suisses allemandes. Mais l'intégration, ça n'a pas fonctionné aussi facilement.

Témoignage recueilli en entretien (IF-26)

Deux terrains favorisent toutefois le **rapprochement** avec la majorité germanophone : la parentalité, à travers les contacts entre jeunes parents à l'école ou à la crèche et les clubs sportifs, cités par plusieurs personnes comme leurs premiers points d'entrée dans un réseau local.

La difficulté varie également fortement selon la **région** : dans le Jura bernois, majoritairement francophone, c'est plutôt aux germanophones de s'adapter ; à Bienne, l'alternance entre les langues facilite les liens de voisinage et d'amitié ; à Berne, en revanche, les francophones sont confronté·es à l'usage exclusif de l'allemand, et souvent du suisse allemand.

Au quotidien, pour le choix des **services** et des **commerces**, les francophones du canton de Berne sont partagé·es entre confort linguistique et pragmatisme. Les entretiens montrent cependant que la possibilité de s'exprimer en français reste un critère de choix important, sauf dans les situations d'urgence ou pour les services de proximité.

Résultats des entretiens (2/3)

Les contacts avec les autorités

L'expérience des francophones dépend à la fois du **lieu** et du **niveau administratif** concerné (canton, arrondissement ou commune). Au niveau cantonal, la communication en français est jugée exemplaire par les administré-es du Jura bernois et de Bienne, un effort notable pour un canton très majoritairement germanophone. Dans la ville de Berne, l'allemand reste la langue par défaut pour les communications du canton, le français pouvant toutefois être obtenu sur demande. Au niveau communal, les situations divergent fortement : à Bienne, le choix de langue est systématiquement respecté, alors que dans le Seeland, plusieurs communes germanophones continuent de communiquer exclusivement en allemand en dépit d'une population francophone croissante. En ville de Berne, le monolinguisme communal contraste avec le bilinguisme cantonal.

Dans le cadre professionnel

Les attentes linguistiques varient considérablement selon le **lieu de travail**. Dans le Jura bernois, le français domine largement, l'allemand n'est pas un prérequis, et l'anglais peut primer sur les langues nationales, en particulier dans les secteurs techniques et horlogers. À Bienne, le bilinguisme est indispensable, parfois plus décisif que les compétences techniques. À Berne, y compris dans l'administration fédérale, un niveau d'allemand élevé est nécessaire : même là où le français est un droit, l'allemand reste la langue la plus efficace pour se faire entendre professionnellement.

Les attentes linguistiques varient aussi selon le **niveau de formation** : à Bienne, les métiers universitaires, notamment dans le domaine du droit ou de la médecine, demandent avant tout un bon *Hochdeutsch*, alors que les métiers techniques ou artisanaux exigent plutôt une maîtrise du suisse allemand.

En raison de l'omniprésence du suisse allemand, l'allemand standard ne suffit parfois pas à l'embauche et ne garantit pas une intégration professionnelle aisée, le dialecte pouvant constituer un **critère implicite**.

“

La recruteuse m'a appelé, et elle m'a dit : « préférez-vous que nous parlions allemand ou suisse allemand ? » Je dis : « je préfère allemand. » Elle m'a dit : « ah oui, là ça va poser un problème pour le poste. » Il n'était pas précisé dans l'annonce que le suisse allemand était un prérequis.

Témoignage recueilli en entretien (IF-47)

Au travail, le glissement de l'allemand standard vers le **suisse allemand** ressort comme une source récurrente de fatigue et de frustration pour les francophones. Au-delà de la diglossie, le fait d'être francophone en contexte germanophone est aussi parfois vécu comme une forme de discrimination : peu d'informations disponibles en français, traductions médiocres, erreurs professionnelles imputées à l'origine linguistique.

Néanmoins, le fait d'être **francophone** peut toutefois être vu comme un atout, notamment pour s'adresser à une clientèle francophone, nombreuse à Berne.

La place de l'**anglais** est variable selon les secteurs : omniprésent dans la recherche et le milieu académique comme langue de publication et de communication, il reste secondaire face aux langues nationales dans la majorité des autres contextes professionnels.

Résultats des entretiens (3/3)

Transmettre ses langues

Longtemps, transmettre deux langues à un enfant a été perçu comme un risque pour son développement : plusieurs personnes racontent ainsi avoir grandi sans la langue d'un de leurs parents. Cette vision a radicalement changé : le **bilinguisme** est aujourd'hui vu comme un atout précieux.

“

J'ai des enfants qui vont être bilingues, c'est quand même la grande classe ! Moi j'aurais rêvé de ne pas devoir fournir autant d'efforts pour apprendre l'allemand.

Témoignage recueilli en entretien (IF-2)

La transmission des langues s'inscrit d'abord dans le cadre familial, mais la **scolarisation** en constitue également un aspect important. À Berne, trois possibilités s'offraient encore en 2025 aux parents pour la scolarisation de leur enfant :

1. le français : assure la **transmission** de la langue et de l'identité francophone au risque d'isoler socialement ;
2. l'allemand : favorise l'**intégration** locale, souvent au prix d'un français écrit fragile ;
3. la voie bilingue : **compromis** très apprécié, dont la disparition en 2026 avec l'arrêt du projet pilote CLABI est unanimement regrettée.

Perceptions des langues et des politiques linguistiques

Les francophones du canton de Berne savent que leur accent français bénéficie d'un capital sympathie auprès des germanophones, mais ils observent un **désintérêt croissant** pour le français chez les jeunes Alémaniques.

En ce qui concerne l'allemand standard et le suisse allemand, les deux langues suscitent des **perceptions contrastées** : l'allemand est apprécié pour son esthétique et son utilité à l'international, tandis que le suisse allemand, souvent jugé peu esthétique, est reconnu comme la véritable clé de l'intégration locale.

“

Je trouve malheureusement que c'est moche quand même. Même si, encore une fois, ça m'a beaucoup aidé dans ma vie, [...] Ça n'empêche pas que je trouve qu'il y a plus charmant comme langue.

Témoignage recueilli en entretien, au sujet du suisse allemand (IF-5)

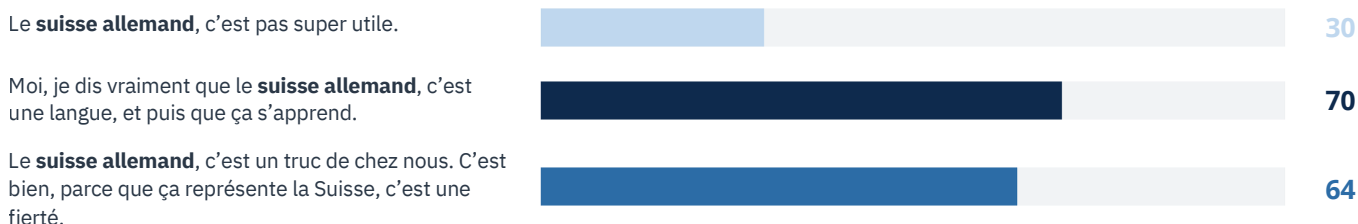
L'anglais comme langue de communication entre Suisses, en revanche, fait l'objet d'une certaine **réticence**. Une telle utilisation serait perçue comme un renoncement au plurilinguisme national.

Enfin, une convergence apparaît entre les francophones originaires du canton de Berne, de Suisse romande et de l'étranger concernant les **politiques linguistiques** des deux plus grandes villes du canton. En effet, alors que Bienne est reconnue pour son bilinguisme effectif, Berne, à l'inverse, est critiquée pour la faible visibilité accordée au français.

Résultats du sondage (1/3)

Les résultats ci-après montrent les principales tendances qui ressortent du sondage. Pour rappel, les répondant·es ont indiqué leur degré d'accord (de 0 à 100) avec des affirmations recueillies lors des entretiens. Nous observons tout d'abord **comment les francophones du canton de Berne perçoivent ces différentes langues** : le suisse allemand, l'allemand et l'anglais. Nous nous intéressons dans un second temps plus largement à la perception des groupes linguistiques, des villes, de la politique linguistique et des langues au travail. À noter que plus le chiffre indiqué est élevé, plus le niveau d'acceptation de l'affirmation est important.

Le suisse allemand



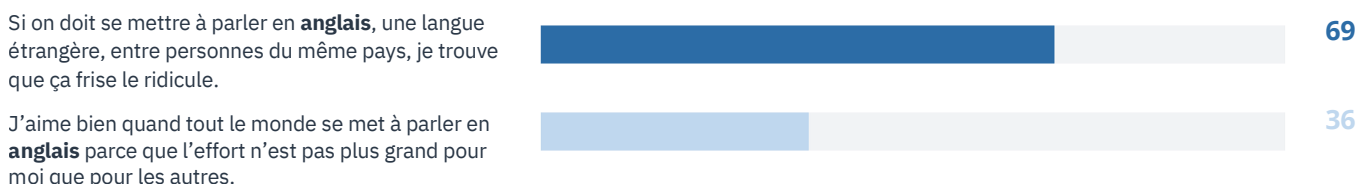
LE PARADOXE DU SUISSE ALLEMAND

En entretien, beaucoup qualifient le suisse allemand de « moche », voire d'« horrible », parfois même les personnes qui le maîtrisent le mieux. Les résultats du sondage révèlent des attitudes étonnamment plus positives envers le suisse allemand. L'utilité du dialecte est reconnue et ce dernier est perçu comme une fierté nationale, créant ainsi un contraste avec les avis esthétiques exprimés lors des entretiens.

L'allemand



L'anglais



QU'EST-CE QUI INFLUENCE LES RÉPONSES DES PARTICIPANT·ES ?

Ces résultats, présentés sous forme de moyennes sur l'ensemble des répondant·es, masquent des sensibilités différentes entre certains groupes **sociodémographiques**. L'âge influence le rapport à l'anglais, davantage rejeté par les personnes âgées que par les jeunes. L'origine et le niveau de formation nuancent aussi certaines perceptions : les personnes d'origine étrangère jugent le suisse allemand moins utile que les Bernois·es d'origine, tandis que les universitaires reconnaissent davantage la nécessité de l'allemand standard.

Résultats du sondage (2/3)

Suisses allemand·es, francophones et Bernois·es

On peut être admis dans le club des **Suisses allemands**, mais il faut vraiment leur permettre aussi de parler leur langue.



Il faut prendre le **francophone** pour ce qu'il est, avec ce qu'il apporte. Il amène de la culture, il amène quelque chose de différent. Il amène une certaine décontraction.



J'ai souvent l'impression que les **Bernois** ont leur cercle d'enfance. Et ils ont de la peine à intégrer d'autres gens.



Les villes de Berne et Bienne

Pour une capitale helvétique qui se veut un chef-lieu du bilinguisme et avec quatre langues officielles, je ne vois pas les trois autres langues officielles dans la ville de **Berne**.



À **Bienne**, on peut parler l'autre langue avec des fautes. On s'en fiche un peu, il y a une tolérance. J'aime bien ça.



LES COMMUNAUTÉS ET LES VILLES

Malgré des cercles d'enfance parfois fermés, l'intégration semble possible, à condition de respecter la langue et l'apport de chacun·e. En ce qui concerne la perception de Bienne et Berne, les deux villes incarnent deux visages opposés du bilinguisme : alors que Berne est perçue comme monolingue, Bienne se distingue par sa tolérance linguistique.

La politique linguistique du canton

Je trouve que les francophones du canton de Berne devraient beaucoup plus réussir à se mettre en réseau et qu'ils devraient être plus aidés par les **autorités**.



Le français au travail

Clairement, le fait que je maîtrise parfaitement le français m'aide dans mon **travail**, parce qu'on a tout le temps des trucs multilingues.



LA POLITIQUE LINGUISTIQUE DU CANTON ET LE FRANÇAIS AU TRAVAIL

Les résultats du sondage montrent que les francophones souhaiteraient un soutien plus marqué des autorités cantonales. Sur le marché du travail, la maîtrise du français peut être un atout dans un contexte professionnel où les échanges multilingues sont fréquents.

Résultats du sondage (3/3)

Comme mentionné précédemment, les moyennes globales peuvent masquer des perceptions contrastées. En vertu du principe de territorialité, chaque arrondissement gère ses propres langues officielles, ce qui expose les francophones du canton de Berne à des réalités linguistiques différentes selon leur lieu de résidence. Nous revenons donc sur les **résultats par arrondissement** pour deux affirmations du sondage. À noter que la commune de Moutier, qui a rejoint le canton du Jura en janvier 2026, est traitée comme une catégorie distincte du Jura bernois dans le sondage et apparaît séparément sur les cartes.

L'intégration sociale

Affirmation testée : « **On a quand même maintenant quelques familles avec qui on s'invite, qui sont germanophones, ou des collègues où on se voit régulièrement et j'ai été aussi invitée pour des anniversaires ou des choses comme ça.** » (moyenne : 62)

Plus la couleur est claire, plus le degré d'accord est élevé.

La première carte (sur la droite) montre des différences entre arrondissements. Les francophones de Bern-Mittelland, où ils ne représentent que 4,3 % de la population, adhèrent plus fortement à l'affirmation (68), que dans le Jura bernois (57) ou à Moutier (49).

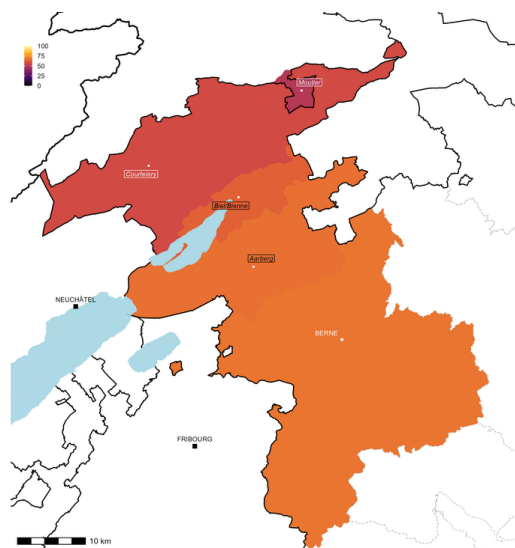


Figure 2 : Degré d'accord par arrondissement pour l'affirmation relative à l'intégration sociale

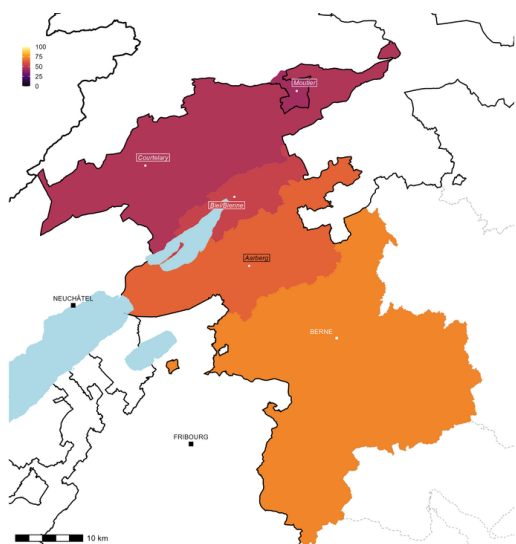


Figure 3 : Degré d'accord par arrondissement pour l'affirmation relative aux langues au travail

Les langues au travail

Affirmation testée : « **En théorie, à mon travail, chacun parle sa langue. Mais si je veux me faire comprendre et me faire respecter je dois le faire en allemand.** » (moyenne : 57)

Plus la couleur est claire, plus le degré d'accord est élevé.

Une même fracture géographique apparaît dans les rapports de force professionnels sur cette seconde carte (sur la gauche). À Bern-Mittelland (72), l'allemand s'impose comme une nécessité pour se faire comprendre et respecter. Le Jura bernois (48), très majoritairement francophone, est logiquement moins concerné par cette contrainte. Bienne (53) occupe une position intermédiaire, où le bilinguisme est un prérequis, mais où le français peut suffire pour se faire comprendre.

Ce que montre l'enquête

DES SIGNAUX PRÉOCCUPANTS

Certains signaux politiques montrent une attention décroissante accordée à la minorité francophone. Les francophones de Berne ressentent ces signaux comme préoccupants pour leur intégration et leur avenir.

LA DIGLOSSIE COMME OBSTACLE

La diglossie entre l'allemand standard et le suisse allemand ressort comme une difficulté supplémentaire à l'intégration sociale et professionnelle. Malgré un dialecte jugé peu esthétique, les francophones en reconnaissent l'utilité et la valeur identitaire.

BILINGUISME ET OUVERTURE

Le bilinguisme est aujourd'hui largement valorisé par les francophones du canton. Le sondage montre des attitudes et des perceptions positives des francophones bernois-es envers les autres langues et communautés linguistiques du canton.

UNE COMMUNAUTÉ HÉTÉROGÈNE

Les résultats des entretiens et du sondage mettent en avant des sensibilités qui varient en fonction du lieu de résidence et du profil des participant-es, reflétant des réalités linguistiques différentes à travers le canton.

LE FRANÇAIS ET L'ANGLAIS

Chez les jeunes Alémaniques, le français est de moins en moins apprécié et l'anglais gagne du terrain. Les francophones bernois-es restent cependant majoritairement réticent-es à communiquer en anglais entre Suisses.

DEUX MODÈLES URBAINS

L'enquête révèle un contraste entre les deux principales villes du canton : Bienne, où le bilinguisme semble fonctionner et qui fait figure de modèle, et Berne, davantage critiquée pour son monolinguisme.

REMERCIEMENTS

Cette enquête n'aurait pas été possible sans l'aide de nombreuses personnes : Stéphane Borel pour la moitié des entretiens ; David Elsig pour la préparation du document de présentation et la transcription des données, avec l'aide d'Aref Farhadi Pour et Alessandro De Luca ; Oriane Adolf, Sahar Bitar et Ella Humair pour le recrutement des participant-es au sondage ; Mathieu Avanzi pour l'aide à la réalisation des cartes ; ainsi qu'Andrei Popescu-Belis, Ruedi Rohbach et Charles Zufferey pour leurs relectures. Et bien sûr, un immense merci à toutes les personnes qui ont donné de leur temps et partagé leur histoire avec nous.

CONTACT

Sandrine Zufferey & Sandra Schwab

Université de Berne – Institut de langue et de littérature françaises
Länggassstrasse 49, 3012 Berne